Les organisations bouddhistes socialement engagées à Taiwan

Hsin-Huang Michael Hsiao et David Schak

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/740>

ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2005

ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Hsin-Huang Michael Hsiao et David Schak, « Les organisations bouddhistes socialement engagées à Taiwan », *Perspectives chinoises* [En ligne], 88 | mars-avril 2005, mis en ligne le 01 avril 2008, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/740>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Tous droits réservés

Les organisations bouddhistes socialement engagées à Taiwan

Hsin-Huang Michael Hsiao et David Schak

- 1 Le bouddhisme a connu un essor significatif à Taiwan au cours des quarante dernières années, tout particulièrement dans la dernière décennie. Bien que cette expansion concerne aussi des organisations bouddhistes traditionnelles – comme Amithaba – ce sont les groupes socialement engagés, propres à Taiwan, dont la croissance a été la plus spectaculaire. Ces groupes se définissent eux-mêmes par le terme renjian fojiao, littéralement bouddhisme « terrestre », c'est-à-dire « de ce bas monde », et généralement traduit par bouddhisme engagé ou socialement engagé. Un autre terme couramment employé est rushi, « dans le monde », qui s'oppose à chushi « hors du monde ». Pour eux, la « Terre Pure » est notre monde et la mission des bouddhistes est de le purifier. Il existe six organisations considérées comme socialement engagées à Taiwan qui regroupent plus de 20 % de la population adulte à Taiwan. Nous nous proposons d'étudier ces organisations et leurs activités dans l'île.
- 2 Cet article s'inspire de deux études : la première réunit des informations sur les différentes associations bouddhistes socialement engagées ; la deuxième s'intéresse au renouveau du bouddhisme à Taiwan, à sa capacité à créer du capital social et à contribuer à une société civile en pleine expansion¹. Ce dernier projet a été réalisé à partir des observations sur les groupes religieux aux Etats-Unis de Robert Putnam. Selon ce dernier, le volontarisme des principaux groupes protestants dans les années 1950 et 1960, en termes de travail accompli et d'argent investi, était considérable en regard de leur importance dans la société américaine². Ces groupes ont contribué de façon significative au capital social et à la société civile. Si certains remettent en question l'affirmation selon laquelle, dans la société américaine, les bénévoles sont principalement issus des grandes organisations protestantes³, le rôle joué par la religion dans la création de capital social fait l'objet d'un consensus. Nous nous attacherons à montrer la spécificité des actions menées par les organisations bouddhistes socialement engagées en termes de création de capital social et de contribution au renforcement de la société civile.

- 3 Ces six groupes sont, par ordre de taille, Tzu Chi Gongdehui (Ciji gongdehui, Secours compatissant), Fo Guang Shan (Montagne de la lumière du Bouddha), Fagushan (Montagne du tambour du Dharma), Chung Tai Chan Szu (Zhongtai chansi), Ling Jiou Shan (Montagne Lingjiu) et Fu-chih (Fuzhi)⁴. Ils sont principalement actifs dans quatre domaines : l'éducation, la culture, la philanthropie, et la protection de l'environnement, mais chacun d'entre eux a son domaine de prédilection et propose des services différents. Tous considèrent que la Terre Pure n'est pas un paradis lointain, mais qu'elle se réalise sur cette terre et dans ce monde.
- 4 Parallèlement à l'essor économique, Taiwan a connu un renouveau des activités religieuses en général, et du bouddhisme en particulier. Ce phénomène s'exprime aussi bien en nouveaux lieux de culte, qu'en nombre d'adeptes ou en donations⁵. Partout dans l'île, la fréquentation des temples dédiés à Matsu a augmenté, et la célèbre fête en l'honneur de la déesse Matsu qui se tient à Peigang est désormais concurrencée par d'autres. Les raisons de ce renouveau sont : l'accroissement du temps libre et l'accès à la propriété de véhicules, facilitant les déplacements ; la prospérité générale et le rôle des fêtes locales dans la consommation ostentatoire pour « gagner de la face » ; le désir, d'après certaines personnes interrogées, de remercier les dieux pour la prospérité acquise.
- 5 L'essor du bouddhisme peut aussi pour partie être attribué au développement du bouddhisme socialement engagé. Dans les années 1960 et 1970, des groupes bouddhistes prônant la défense de causes dans lesquelles se reconnaissaient les jeunes intellectuels (morale individuelle, aide aux plus défavorisés, protection de l'environnement) ont commencé à apparaître sur les campus universitaires. Ces causes n'étaient pas l'apanage des groupes bouddhistes. Les églises presbytériennes et catholiques de Taiwan étaient engagées depuis longtemps dans l'activisme social. Mais toutes deux⁶ étaient chrétiennes et étrangères, alors que le bouddhisme, bien qu'originaire d'Inde, a eu le temps de s'ancrer et d'évoluer – ce fut le cas du Mahayana⁷ – dans la société chinoise au cours de l'histoire. En un mot, les succès de l'idéologie bouddhiste auprès des étudiants tiennent à ses qualités propres, mais aussi au fait qu'il permet d'affirmer son identité culturelle. Elle est également venue combler le vide idéologique et spirituel qui régnait alors à Taiwan.
- 6 Le gouvernement du KMT a essayé, surtout dans les premiers temps, de contrôler à la fois la religion populaire et le bouddhisme. Dans le premier cas, il a essayé de limiter l'ampleur des fêtes privées et publiques. Taiwan était en guerre contre les « bandits communistes » et priorité était donc donnée au développement économique, avec pour la population l'obligation de frugalité. Dans le deuxième cas, il a donné un avantage exclusif à la tradition continentale du sud au détriment des formes locales minnan, végétarienne et japonaise de la période pré-rétrocession⁸. En effet, la mise en place d'un corporatisme d'Etat n'autorisait l'existence que d'une seule organisation bouddhiste : l'Association bouddhiste de République de Chine. Jusqu'à la réforme de la loi régissant la réunion de personnes (renmin tuanti fa) en 1989, cet organisme a exercé un contrôle considérable sur la création de groupes bouddhistes indépendants⁹.
- 7 Alors que le bouddhisme était jusqu'alors considéré comme l'un des éléments d'un syncrétisme de croyances et de pratiques populaires, sa version socialement engagée a permis de l'affirmer comme une religion à part entière¹⁰. Il était courant de s'adresser à des moines bouddhistes pour un rituel spécifique ou des cérémonies, particulièrement des funérailles. Mais il était aussi courant de rendre un culte à des divinités populaires locales telles que Matsu et Guanyin¹¹ ; de la même manière, le sacrifice aux ancêtres et le

recours à des prêtres taoïstes étaient habituels. Interrogés sur la religion à laquelle ils appartiennent, les Taiwanais répondent souvent qu'ils sont taoïstes¹². Au cours de ses enquêtes dans les années 1970 et 1980, David Schak n'a rencontré que peu de gens se réclamant du bouddhisme. Ces derniers avaient souvent reçu une bonne éducation et atteint l'âge de mener une réflexion sur la vie à travers l'étude du bouddhisme. Certains d'entre eux suivaient un régime végétarien. Le contraste est frappant avec la situation actuelle, où des millions de Taiwanais se déclarent spontanément bouddhistes.

- 8 Il est difficile de connaître le nombre exact de bouddhistes à Taiwan. Tzu Chi revendiquait quatre millions d'adeptes au milieu des années 1990 et cinq millions plus récemment. Tzu Chi considère comme adepte toute personne effectuant des dons réguliers¹³, tandis que d'autres exigent des manifestations d'engagement plus profondes. D'après une étude conduite par le ministère de l'Intérieur en 1992, 48 % des personnes interrogées se réclamaient d'une ou plusieurs croyances religieuses identifiées comme bouddhistes, soit 4,8 millions de personnes¹⁴. Mais d'après une enquête nationale, 38,5 % des personnes interrogées se disaient bouddhistes en 1994 et 26,3 % en 1999¹⁵. La même enquête indique que 12,6 % des personnes interrogées ont participé à une activité de Tzu Chi, 3,7 % à une activité de Fo Guang Shan, 2,3 % à une activité de Fagushan et 1% à une activité de Chung Tai Chan Szu¹⁶.
- 9 Le nombre d'adeptes des groupes bouddhistes socialement engagés a augmenté lentement jusqu'aux années 1990, puis cette croissance a connu une forte accélération. Tzu Chi ne compte que 293 adeptes en 1968, 8 000 en 1986, puis passe soudain à 102 000 en 1987 ; les effectifs doublent chaque année jusqu'en 1991 pour atteindre quatre millions en 1994. Fo Guang Shan revendique aussi plus d'un million d'adeptes¹⁷. Fo Guang Shan est le premier groupe à s'être formé dans les années 1950, bien qu'il ne fut complètement établi et reconnu qu'après l'édification de son premier monastère en 1967. Tzu Chi s'est formé en 1966, les autres groupes – beaucoup moins importants – dans les années 1980.
- 10 Le bouddhisme engagé socialement est né des enseignements d'un moine, le grand maître Taixu (1890-1947), et fut transmis à Taiwan par son disciple Yinshun (1906-2005). Taixu déplorait l'état du bouddhisme aux derniers jours de l'empire. Les rituels destinés à apaiser les esprits et la répétition du nom d'Amitabha pour assurer la renaissance dans la Terre Pure ne le satisfaisaient pas. Pour lui, le bouddhisme avait besoin de se régénérer en se concentrant sur l'accumulation de mérites dans cette vie. Taixu voulait réaliser la Terre Pure dans ce monde en améliorant la société. Il déplorait également l'état de la Sangha (sengqie, la communauté monastique) qu'il considérait comme une communauté entretenue. Le seul moyen de concrétiser ses idées était d'impliquer la communauté laïque en lui donnant un rôle plus important, notamment dans les activités philanthropiques¹⁸.
- 11 Taixu a baptisé le bouddhisme tel qu'il le conçoit rensheng fojiao, le bouddhisme « dans la vie » : il s'agit d'accumuler des mérites dans ce monde, et non plus de privilégier les cérémonies rituelles et funéraires. Il a voulu créer une nouvelle culture globale consacrée à un travail sur soi-même à travers les principes du bouddhisme Mahayana, et à la réalisation de changements bénéfiques pour le monde. Il poursuivait trois buts : une Sangha qui propagerait le bouddhisme ; une communauté laïque qui agirait dans le monde comme aurait agi un bodhisattva pour atteindre l'éveil ; l'élévation des principes du bouddhisme Mahayana à une place de choix dans la culture nationale et mondiale¹⁹.
- 12 Bien que la communauté monastique se révélat, de façon prévisible, hostile à ces réformes, les adeptes de Taixu s'attelèrent à moderniser le bouddhisme et s'engagèrent

dans des œuvres sociales et philanthropiques au cours des années 1920, notamment éducatives dans les villes. Ils se heurtèrent toutefois à l'opposition des intellectuels et du gouvernement qui, marqués par les idées du mouvement du 4-Mai, taxaient toutes les religions de superstition²⁰.

- 13 Le grand maître Yinshun arrive à Taiwan en 1952. Il y édite une revue influente et obtient une certaine reconnaissance des milieux de la recherche. Il se démarque de son maître en restant éloigné des sujets politiques. Il recommande « un retour à des pratiques religieuses appropriées et à des activités charitables pour les bouddhistes laïcs » et « l'interdiction pour les moines de se rendre dans les maisons closes, les quartiers de prostitution, les bars et les groupes politiques, car de tels comportements peuvent facilement provoquer des pensées et des actes impurs »²¹. Ces principes sont au cœur de l'engagement politique de Tzu Chi, ce qui n'est pas surprenant car Yinshun était le maître de la fondatrice de Tzu Chi, Cheng Yen .
- 14 Tzu Chi est probablement l'organisation la plus marquée par la pensée de Yinshun. Dans les entretiens réalisées par Schak auprès de dirigeants et d'adeptes de Tzu Chi, le nom de Yinshun apparaît plus fréquemment que celui de Taixu. Le bouddhisme de Yinshun est encore plus axé sur l'amélioration de la société que celui de Taixu. Plutôt que de privilégier le culte, les adeptes sont incités à s'impliquer dans la société pour développer la charité et la compassion²². Yinshun a également transformé le rensheng fojiao (bouddhisme « dans la vie ») de Taixu en renjian fojiao, (« bouddhisme humaniste »)²³, terme actuellement utilisé par les associations bouddhistes à Taiwan.
- 15 Il existe des similarités entre le bouddhisme socialement engagé tel que pratiqué à Taiwan et les pratiques bouddhistes ailleurs en Asie, notamment en Asie du Sud-Est. Tous deux recommandent l'abolition des institutions autorisant l'inégalité et la souffrance humaine ; ils parlent le langage du modernisme et montrent une attitude favorable envers la technologie, la science, la liberté, l'égalité et la démocratie ; ils renient l'opposition terrestre-supraterrestre ; ils souhaitent que les laïcs soient des membres actifs ; ils favorisent la coopération avec les autres confessions et considèrent que les autres religions jouent un rôle positif dans le monde²⁴.
- 16 L'attitude envers la politique est toutefois un point sur lequel le bouddhisme socialement engagé de Taiwan et le bouddhisme engagé que l'on trouve ailleurs en Asie diffèrent. Les manifestations du bouddhisme engagé sont souvent fortement politiques, c'est par exemple le cas au Sri Lanka et au Vietnam²⁵. Mais, à Taiwan, la plupart des associations bouddhistes rejettent officiellement une participation directe à la vie politique. Ainsi, Hsing Yun (WW), le fondateur de Fo Guang Shan, défend les droits et les libertés qui sont les valeurs phares des démocraties occidentales et prône l'égalité et la démocratie²⁶, mais les membres de Fo Guang Shan doivent « être concernés sans interférer », et le lobbying politique constitue une ingérence²⁷. La fondatrice de Tzu Chi, Cheng Yen s'abstient également de participer à la vie politique ; c'est d'ailleurs l'un des cinq commandements auxquels sont tenus les membres de l'organisation.
- 17 Dans le bouddhisme socialement engagé, l'accent est donc mis sur la compassion (sentiments et actions) ; la Terre Pure est ce monde ; ce qui doit être transformé n'est pas ce monde mais le cœur des gens, leur conscience et leurs intentions. Sur ce dernier point, ce n'est pas tant le comportement en lui-même qui est important que l'intention. Pour la communauté laïque, la participation à l'effort entrepris pour améliorer la société est une voie pour atteindre la purification et l'éveil.

- 18 Fo Guang Shan a été fondé en 1967 par Hsing Yun (né en 1927). Comme les autres fondateurs de groupes bouddhistes socialement engagés – à l’exception de Tzu Chi – il est originaire de Chine continentale. Il se convertit au bouddhisme très tôt, prononçant ses vœux en 1941, à l’âge de 14 ans. En 1949, fuyant les communistes, il part pour Taiwan où il est arrêté avec de nombreux autres moines soupçonnés de subversion. Tous sont relâchés 23 jours plus tard. Il s’installe à Ilan en 1952. Là, grâce à ses enseignements et publications, il rallie de nombreux adeptes et fonde plusieurs temples. Il est élu au comité de direction de l’Association bouddhiste de la République de Chine²⁸. Il refuse cette nomination, se déclarant trop jeune.
- 19 En 1966, il achète une parcelle de terre dans un coin reculé et montagneux de la région de Kaohsiung, « une terre dont personne ne voulait », selon une nonne du monastère Chung Tian à Brisbane en Australie. Il se lance dans la construction d’un énorme complexe abritant un monastère, un musée, un hôtel, une bibliothèque, des salles d’études, des lieux de culte et des bureaux. La première étape est achevée en 1967 et Fo Guang Shan ne cesse de s’agrandir depuis. Actuellement, l’organisation a plus de 300 groupes à Taiwan et compte un million de membres. Elle s’est étendue dans de nombreux pays ; l’Australie compte actuellement trois temples Fo Guang Shan.
- 20 Fo Guang Shan est l’organisation bouddhiste la plus complète en termes religieux et d’engagement social. En ce qui concerne l’éducation, le monastère principal abrite trois instituts d’études bouddhiques, respectivement réservés aux hommes, aux femmes et aux étrangers. L’organisation possède des centres de formation pour adultes, organise des camps d’été pour les enseignants, et gère des centres de vacances pour les jeunes. Elle organise des retraites religieuses. En matière d’éducation générale, Fo Guang Shan gère trois jardins d’enfants, un collège et trois universités²⁹.
- 21 Fo Guang Shan soutient les activités culturelles, en particulier celles qui touchent à la culture chinoise et aux études bouddhiques. Depuis 1995, l’organisation œuvre à l’introduction de chants bouddhistes dans des festivals de musique internationaux. Fo Guang Shan possède une maison d’édition, et ses universités publient également des revues. Considérant que l’art mène à un état d’esprit bouddhiste, Fo Guang Shan expose des œuvres dans ses bâtiments et possède six musées d’art bouddhique respectivement à Taiwan, aux Etats-Unis, en France et en Afrique du Sud ainsi que deux autres en Australie.
- 22 Fo Guang Shan publie un quotidien, le Merit Times (Renjian Fubao) qui propose des informations sur la politique locale, internationale, l’économie, etc., et s’abstient de tout contenu sensationnel. Les faits divers sont rapportés sous un angle qui privilégie l’analyse des causes plus que la description du crime lui-même. Les organisations laïques de Fo Guang Shan organisent des cours de cuisine végétarienne, d’art floral, de calligraphie et de musique.
- 23 Dans le cadre des activités philanthropiques, Fo Guang Shan gère des hôpitaux et des cliniques, notamment des unités mobiles et des équipes médicales pour les pauvres et les habitants des zones reculées. Elle a aussi une Association de lutte contre la pauvreté en période hivernale, qui fait des dons aux pauvres avant le Nouvel An chinois, un Comité de secours d’urgence, et une équipe (Friendship and Love Service Team) qui sollicite des dons d’organe. Elle possède aussi un orphelinat, des logements pour les personnes âgées isolées et malades et un cimetière, le cimetière de Wan Shou, qui offre des sépultures gratuites aux pauvres³⁰. Fo Guang Shan gère également une structure carcérale pour les toxicomanes, supposés renoncer à la drogue pour le bouddhisme. Les activités

philanthropiques de Fo Guang Shan s'étendent au-delà des frontières de Taiwan : l'organisation a récemment distribué une aide alimentaire à des réfugiés aux Philippines et aux Etats-Unis, en collaboration avec les Mormons et l'Eglise méthodistes.

- 24 Les principes religieux de Hsing Yun sont empruntés à Taixu : cette terre est la Terre Pure et c'est la mission de ses habitants de la purifier. Cette tâche s'accomplira à travers la pratique du bouddhisme. La Sangha et les laïcs sont également importants dans la mise en œuvre des quatre types d'activités mises en avant dans le bouddhisme de Fo Guang Shan : étude, chant et récitation (sutras, nom d'Amitabha), méditation et action au service de la société. Hsing Yun refuse une vie retirée du monde³¹. Les bouddhistes doivent croire, prononcer leurs vœux et agir (xin, yuan, xing) . La Sangha doit être formée afin de pouvoir éduquer les gens et les diriger dans les tâches religieuses. Les laïcs doivent purifier leur esprit en participant à des activités religieuses et en s'impliquant dans la société au travers d'actions sociales. Hsing Yun a créé la Buddha Light International Association (BLIA), une organisation laïque qui doit promouvoir le bouddhisme et mettre en œuvre les objectifs sociaux de Fo Guang Shan. Les moines peuvent ainsi se concentrer sur leurs obligations religieuses et administratives. Bien que demeurant sous le contrôle de Fo Guang Shan, la BLIA est autogérée³².
- 25 Le bouddhisme de Fo Guang Shan est mêlé de confucianisme ; la récitation doit s'accompagner d'une lecture bouddhiste des principes confucéens. D'après Chandler, « seuls ceux qui remplissent leurs obligations sociales (c'est-à-dire qui réalisent les cinq relations fondamentales décrites par Confucius), et particulièrement le devoir de gratitude infinie envers ses parents, pourra conserver un esprit apaisé et pratiquer régulièrement avec une foi constante »³³.
- 26 Hsing Yun est un personnage charismatique et un écrivain prolifique qui a grandement contribué à l'essor de Fo Guang Shan. Il a simplifié le bouddhisme pour le rendre plus accessible, utilisant à l'occasion des éléments de mise en scène, comme de la neige carbonique ou des spectacles laser. Il a été critiqué pour avoir eu recours à ces pratiques, accusées de dénaturer le bouddhisme³⁴. On a également reproché à Fo Guang Shan son mercantilisme, l'association étant perçue comme trop préoccupée par son expansion et notamment la construction de temples imposants³⁵.
- 27 Bien que Fo Guang Shan ait été fondé un an après Tzu Chi, il a probablement été le plus important groupe bouddhiste socialement engagé des années 1980, grâce au renom de Hsing Yun et à son spectaculaire monastère de Kaohsiung. Fo Guang Shan s'est agrandi à un rythme régulier au cours des années 1980, puis, à l'instar des autres organisations bouddhistes, a connu une envolée au début des années 1990. Récemment, cette expansion a connu un ralentissement, en raison de l'essor parallèle de Tzu Chi et Fagushan. Le problème de Fo Guang Shan réside dans « le manque d'un atout concurrentiel »³⁶. En effet, Fo Guang Shan ne se distingue ni par ses techniques de méditation spécialisées comme Fagushan ni par ses vastes activités sociales caractéristiques de Tzu Chi. C'est pourtant ce côté « touche à tout » qui avait valu à Fo Guang Shan son succès à ses débuts car il était le seul groupe bouddhiste à jouer un rôle bien identifié à la fois dans le domaine social et dans le domaine religieux.
- 28 Fagushan a été créé par le grand maître Shen Yen , né en 1929 dans la province du Jiangsu. Il connaît une enfance difficile, durant laquelle il est confronté à la sécheresse, à la guerre et à la misère. En 1943, il accompagne un voisin au monastère pour devenir moine, ce qui lui donne l'occasion de poursuivre sa scolarité inachevée dans un monastère. En 1949, il est incorporé dans l'armée de la République de Chine et part avec

son unité à Taiwan. Il reste dans l'armée jusqu'en 1960, date à laquelle il renoue avec sa vocation monastique. Ensuite il se retire dans les montagnes du Sud de Taiwan où il reste six ans à méditer, à étudier et à écrire. Il invente une technique de méditation appelée « Chan en mouvement », mélange de yoga, d'arts martiaux et de méditation assise. En 1969, il reçoit la tonsure des mains de Dongchu (1908-1977) au temple Nung Chan.

- 29 Peu de temps après, ses publications lui permettent d'entrer à l'université Risscho de Tokyo où il obtient un master puis un doctorat. Seul moine bouddhiste à avoir obtenu un doctorat d'une université étrangère, il bénéficie d'une certaine notoriété à Taiwan où il enseignera ensuite la philosophie à l'Université de la culture chinoise (Taipei) et dirigera l'Ecole d'études bouddhiques Huagang³⁷.
- 30 Plus tard, il est invité par l'Association bouddhiste des Etats-Unis à enseigner le Chan. Au cours de cette période, il voyage beaucoup et enseigne en Grande-Bretagne, en Allemagne, en Russie, en Europe de l'Est, en Amérique centrale et du Sud. Ces expériences lui auraient permis de développer « un enseignement du Chan qui transcende les frontières ethniques et culturelles, qui mêle les formes traditionnelles et modernes en une forme qui trouve un écho à l'Est comme à l'Ouest »³⁸.
- 31 En 1977, Dongchu meurt et Sheng Yen retourne à Taiwan comme responsable du temple Nung Chan. Il continue à écrire et à former des moines, et commence à organiser des retraites, destinées aux classes moyennes urbaines. Afin de toucher un plus large public, il fonde l'Institut d'études bouddhiques Chung-Hwa en 1985. En 1989, il quitte le temple Nung Chan et acquiert un terrain près de Chinshan, dans le nord de l'île, pour y construire un complexe qui abritera l'Institut d'études bouddhiques Chung-Hwa, l'université de la Sangha qui forme les moines, le monastère Chan du Tambour du Dharma, un musée historique et culturel du bouddhisme, un centre de méditation et un centre de conférences³⁹. Les premiers bâtiments étaient terminés dès 1996, lorsque les travaux furent ralentis par la crise économique⁴⁰. Aujourd'hui, Fagushan compte environ 400 000 adeptes à Taiwan et 100 000 à l'étranger⁴¹.
- 32 Fagushan décrit sa mission dans ces termes : « Nous recommandons la protection de l'environnement spirituel, les cinq renaissances spirituelles, ainsi que les trois types d'enseignement : enseignement universitaire, enseignement à travers des actions publiques, enseignement à travers l'aide apportée aux autres. La Montagne du Tambour du Dharma propose divers programmes destinés à satisfaire les besoins spirituels et éducatifs à tous les stades de la vie. Ces programmes concernent par exemple des conférences internationales sur le bouddhisme, des cours et séminaires sur l'écologie, des activités sociales et des retraites méditatives »⁴².
- 33 L'objectif principal de l'organisation demeure pourtant l'enseignement du bouddhisme, avec pour but ultime la réalisation de la Terre Pure dans ce monde. « La protection environnementale » est en grande partie une référence à l'environnement spirituel, il s'agit donc ici de purifier l'esprit. Lorsque l'esprit des gens est purifié, ils sont pleins « de gratitude pour la vie, de bienveillance et de compassion (...) et réservent le fruit de leurs efforts aux autres »⁴³. La protection de l'environnement naturel n'est donc qu'un aspect de la protection environnementale. Fagushan a créé une Fondation de la bienfaisance, mais cet organisme fait essentiellement des dons à d'autres organisations caritatives, des dons directs aux pauvres ne sont effectués qu'à trois occasions : la fête des bateaux-dragons, la fête de la Mi-Automne et le Nouvel An chinois⁴⁴. A côté de la gestion d'orphelinats, de fonds d'aide aux sinistrés et de services aux personnes âgées, Fagushan dépense environ 200 millions de dollars de Taiwan (environ 6 millions de dollars US) par

an pour venir en aide à des familles dont les revenus se situent juste au-dessus de la limite qui leur permettrait de bénéficier d'une aide gouvernementale. Sheng Yen considère que la mise en valeur des enseignements bouddhistes dans la communauté laïque est le moyen idéal de soulager les maux de la société.

- 34 Chung Tai a été fondé par le grand maître Wei Chueh (Weijue). Au début des années 1970, Wei Chueh entame une austère pratique de la méditation. Il développe ce qu'il revendique comme son propre style de médiation, qu'il baptise « comptage de la respiration », « méditation de la respiration » et « méditation de la réalité de la voie moyenne », qui vise à apaiser notre esprit préoccupé, à le purifier et à réaliser notre vraie nature. Wei Chueh n'est pas le seul à s'être intéressé de près au Chan, mais Chung Tai Chan Szu lui prête une certaine importance dans le renouveau de la méditation Chan à Taiwan. Chung Tai Chan Szu recommande plus résolument que d'autres organisations le chemin bouddhique du Chan.
- 35 Au milieu des années 1980, Wei Chueh suscite la curiosité des habitants de la région où il est établi. Il crée le monastère Ling Chuan où il initie ses nouveaux adeptes au bouddhisme et à la méditation Chan, enseigne et dirige des sessions de méditation de 7 jours. Le succès rencontré par ses enseignements le conduit à entamer les travaux d'un nouveau site, à Puli, dans la région de Nantou. Il existe actuellement 60 centres Chung Tai Chan à Taiwan. Il existe également un Institut du Bouddhisme Chung Tai qui regroupe un lycée, un établissement d'enseignement supérieur et un troisième cycle dans lesquels plus de 300 moines et nonnes sont formés. Chung Tai Chan Szu s'est aussi développé au Canada et aux Etats-Unis. En 2000, Wei Chueh a créé le monastère de la Porte du Bouddha à Lafayette en Californie où cinq moines taiwanais, proposent des cours sur le bouddhisme et la méditation Chan en anglais et en chinois.
- 36 Des six groupes bouddhistes de Taiwan présentés dans cet article, Chung Tai Chan Szu est le moins engagé socialement. Un adepte nous a déclaré, en critiquant les actions caritatives, que Chung Tai Chan Szu privilégie la purification de l'esprit : « Une grande partie de l'argent donné pour les pauvres finit en achat de boisson. C'est dans l'esprit que réside le véritable problème. Ce problème réglé, les aides ne sont plus nécessaires, ou, du moins, sont employées utilement ». Chung Tai Chan Szu ne relève pas du renjian fojiao proprement dit, dans la mesure où il ne se base pas sur les enseignements de Taixu.
- 37 Chung Tai Chan Szu publie un bulletin électronique, qui, contrairement au Merit Times de Fo Guang Shan, contient uniquement des articles traitant de religion. Les sites Internet de Chung Tai Chan Szu sont presque entièrement consacrés à des sujets religieux⁴⁵. L'engagement social de l'organisation, hormis quelques actions menées localement lors de catastrophes naturelles, se limite essentiellement aux domaines culturels et éducatifs. En matière d'éducation, le groupe a créé une école primaire à Putai et envisage la création d'un collège. L'école est dédiée à « l'enseignement du chinois, de la culture et de la morale chinoise, dans l'esprit de l'enseignement de la purification de l'esprit et de l'illumination, de la mise en pratique de la bienveillance pour chacun »⁴⁶.
- 38 Chung Tai Chan Szu encourage davantage la vie monastique. Le monastère de Chung Tai abrite environ 1 600 moines, et le groupe incite ses adeptes à participer à des séjours de pratique des « Huit Interdits » (baguan zhai jie), une pratique bouddhique relativement courante mais à laquelle d'autres organisations attachent moins d'importance. Il s'agit des huit premiers commandements d'une série de dix : ne pas tuer, ne pas voler, ne pas avoir de comportement « ignoble » (c'est-à-dire rester chaste), ne pas mentir, ne pas consommer d'alcool, ne pas porter de maquillage ou d'ornements ni s'adonner à la danse

ou à la musique, ne pas reposer sur une literie luxueuse (mais sur une natte posée au sol), ne pas manger après midi⁴⁷. En outre, l'adepte doit suivre un régime végétarien. L'éducation délivrée est à forte connotation bouddhique.

- 39 Chung Tai Chan Szu est également le plus controversé des six groupes. Le monastère de Puli a fait l'objet de critiques qui visaient avant tout le coût de cet édifice (environ 650 millions de dollars américains). Par ailleurs, Wei Chueh s'est impliqué dans la vie politique de façon très partisane, s'opposant au DPP lors des élections de 2000 et surtout de 2004 : il s'est exprimé contre la Loi sur la religion (zongjiaofa) initiant la responsabilité financière des groupes religieux.
- 40 Enfin, un incident a eu lieu en 1996, à l'époque où Chung Tai Chan Szu organisait des camps d'été pour jeunes. Ceux-ci se voulaient une initiation au bouddhisme et étaient encadrés par des étudiants bénévoles. A la fin du camp d'été, une quarantaine de bénévoles répartis dans plusieurs monastères avaient disparu. Les parents, inquiets, se renseignèrent auprès des monastères, mais n'obtinrent aucune information sur le lieu où se trouvaient leurs enfants. Plus tard, certains parents eurent vent qu'ils pourraient trouver leurs enfants au monastère principal de Chung Tai Chan Szu, à Puli. A partir cet instant, le monastère devient l'objet de critiques publiques. Début septembre, une centaine de parents se rendirent au monastère de Puli, réclamant leurs enfants. Les responsables du monastère utilisèrent toutes les tactiques possibles pour les éloigner, niant la présence d'enfants dans le monastère, promettant la venue prochaine des enfants, puis se retirant derrière des portes fermées à double tour en éteignant leurs téléphones portables. Certains responsables locaux refusèrent d'intervenir. Finalement, la police fut mobilisée et le 5 septembre dans l'après-midi, une cinquantaine de policiers pénétrèrent dans le monastère, armés de matraques et de boucliers. Les jeunes, qui avaient déjà subi la tonsure, furent libérés⁴⁸.
- 41 Fu-chih a été fondé en 1987 par le grand maître Jih Chang qui connaît bien le bouddhisme han et le confucianisme, mais considère le bouddhisme tibétain comme la forme la plus accomplie. Il enseigne à partir du Putidao dici guanglun (Traité complet et méthodique de la suprême sagesse), un texte du réformateur tibétain Tsong-Kha-Pa, faisant de Fu-chih le groupe le plus proche du bouddhisme tibétain à Taiwan. Mais Fu-chih est aussi un groupe œcuménique⁴⁹ : si sa librairie à Taipei réserve une bonne place aux ouvrages du Dalai Lama, elle propose aussi des ouvrages rédigés par des représentants, non chinois, d'autres croyances. Les textes de Fu-chih révèlent que l'organisation souhaite se développer en se fondant dans les cultures locales, en étant à l'écoute des besoins des sociétés et populations pour leur offrir des services adaptés. Un travailleur bénévole de Fu-chih nous a déclaré que Fu-chih ne souhaitait pas voir le bouddhisme éclipser les autres religions et respectait toutes les croyances sincères.
- 42 A l'instar de plusieurs autres organisations bouddhistes, Fu-chih a créé plusieurs fondations, dont la Fondation Fu-chih. « La Fondation a pris trois grands engagements : un corps pur, des pensées pures et un esprit pur, qui reposent sur trois piliers : l'enseignement du Bouddha, la culture et l'éducation, la compassion »⁵⁰. La Fondation poursuit ses objectifs à travers l'éducation et la promotion d'une alimentation biologique. Ses initiatives dans le domaine éducatif comprennent des publications, ventes de livres, cours sur le bouddhisme et autres sujets, fourniture de matériel pédagogique pour le programme d'éducation civique et morale mis en place par le ministère de l'Education de Taiwan, et création d'un complexe scolaire dans le centre de l'île qui devrait prendre en charge des élèves du jardin d'enfant jusqu'au troisième cycle universitaire. Fu-chih gère

aussi une série de camps d'été pour éducateurs et étudiants. Une introduction à la pensée et aux principes bouddhiques, susceptible de réveiller la conscience morale, y est proposée.

- 43 Fu-chih édite deux magazines : La voix de Fu-chih et Les compagnons de Fu-chih, qui publient davantage des histoires vécues édifiantes ou des conseils pour mener une vie plus saine que des textes sur le bouddhisme à proprement parler. La contribution de Fu-chih au programme national d'éducation civique et morale est du même ordre : des histoires de gens bienveillants accomplissant de bonnes actions en conformité avec les principes bouddhistes. Le complexe scolaire de Fu-chih, qui proposera un hébergement à une majorité d'étudiants, est pensé pour offrir à ces derniers une atmosphère qui leur permette de vivre et d'étudier dans une atmosphère en accord avec les principes bouddhiques. Fu-chih, tout comme d'autres organisations bouddhistes socialement engagées, considère qu'une éducation conforme aux enseignements du Bouddha est un service rendu à la société dans la mesure où une telle éducation contribue à réaliser la Terre Pure dans ce monde.
- 44 Pour Fu-chih, promouvoir une alimentation biologique répond à deux objectifs : protéger la terre et les formes de vie menacées par l'usage de pesticides et protéger la santé des consommateurs comme celle des agriculteurs. Pour atteindre ces objectifs, Jih Chang a créé en 1997 la Fondation compatissante pour l'agriculture biologique, qui est devenue depuis l'un des organismes reconnus par l'Etat pour la certification des produits biologiques en accord avec l'Association des Agriculteurs. La Fondation a également développé de nombreux produits alimentaires naturels vendus à Taiwan dans ses boutiques Li-Jen. Dans le même ordre d'idée, la Fondation organise des cours de cuisine et propose un rayon « alimentation, cuisine et environnement » dans ses librairies.
- 45 Fu-chih ne fait pas de prosélytisme et ne cherche pas à se développer de façon frénétique. Le groupe s'abstient de toute publicité dans les médias, pas plus qu'il ne communique à ceux-ci les dates et lieux des activités qu'il organise. Fu-chih se développe en proposant des cours sur son ouvrage fondateur et sur des sujets d'intérêts communautaires. Ceux qui rejoignent Fu-chih agissent en « conséquence » d'une « cause » antérieure (yinyuan). Fu-chih compte environ 20 000 membres actifs. Le groupe possède un temple dans lequel vivent des moines et où les adeptes se rendent régulièrement pour prier. Il ne s'agit pas d'un temple très imposant et ni son emplacement ni même son existence ne sont l'objet de promotion. L'essentiel de l'activité de Fu-chih se tient dans un bâtiment de treize étages à Taipei, dans lequel se trouvent l'administration et les salles de classe. Le rez-de-chaussée est réservé à une librairie et à la vente d'aliments biologiques, une petite salle de prière se trouve au dernier étage.
- 46 L'engagement social de Fu-chih concerne principalement les domaines de l'éducation, de la protection environnementale et de la santé. Fu-chih n'est pas engagée dans des activités sociales, mais fait des dons à d'autres organisations philanthropiques. « La contribution de Fu-chih à la société concerne davantage l'éducation que l'aide aux pauvres »⁵¹.
- 47 Ling Jiou Shan est l'un des deux petits groupes bouddhistes socialement engagés. Il est de loin le plus œcuménique. Comme Fo Guang Shan et Fu-chih, Ling Jiou Shan reconnaît, à côté d'une base Mahayana-Han, les traditions Theravada et tibétaines. Il va pourtant plus loin en recommandant un dialogue entre toutes les traditions religieuses, une position confortée par l'existence de son Musée des religions du monde à Yongho dans la banlieue de Taipei.

- 48 Ling Jiou est le nom de la montagne au nord-est de l'Inde où le Bouddha prêcha le sutra du Lotus. L'organisation bouddhiste taiwanaise Ling Jiou Shan a été fondée en 1983 par le grand maître Xindao, né en 1948 sous le nom de Yang Chin-sheng dans un village de montagne en Birmanie. Son père décède alors qu'il est âgé de 4 ans et sa mère l'abandonne à son beau-frère. A l'âge de neuf ans, il est enrôlé dans la guérilla Birmanie-Yunnan⁵² comme « enfant soldat », avec la promesse de pouvoir aller à l'école. Peu de temps après, il aperçoit un ahrat sortant de l'eau. A l'âge de 13 ans, il se réfugie à Taiwan où la guérilla est dissoute. Son expérience des horreurs de la guerre lui ont donné conscience de l'impermanence de la vie et le désir de la paix dans le monde.
- 49 A l'âge de 15 ans, il entend pour la première fois parler de Guanyin. Plus tard, la lecture du Pumenpin lui montre la voie du bouddhisme. Il commence à étudier et à méditer, et s'abstient de consommer de la viande. Pour affirmer sa résolution, il tatoue sur ses poignets : « Atteindre l'éveil avec Guanyin », « Pas de repos avant d'être devenu un Bouddha », « apporter le salut à toutes les créatures vivantes ».
- 50 A l'âge de 25 ans, il se rend à Foguang shan où il prononce ses vœux et prend Hui Chung et Xindao comme noms bouddhiques. Il s'initie à la « méditation de la clarté silencieuse » (mozhaochan). Cela le conforte dans sa détermination à suivre une vie ascétique et consacrée à la méditation. Commence alors une longue période durant laquelle il mène une vie de moine mendiant, pratique régulièrement le jeûne, travaille dans un cimetière et se retire dans une grotte. Après quelques années, il fait sien le vœu de compassion de Guanyin. Au sortir de sa retraite, sa renommée grandit peu à peu et ses adeptes sont de plus en plus nombreux. En 1983, il crée Ling Jiou Shan. Un an plus tard, il crée un lieu de culte nommé wusheng daochang (« lieu de la fin des renaissances »⁵³).
- 51 Le bouddhisme de Ling Jiou Shan présente deux caractéristiques. D'une part, il combine les trois grandes traditions du bouddhisme, ce que Xindao nomme le bouddhisme des Trois Véhicules⁵⁴. Xindao « mêle ces trois traditions en une seule pour encourager ses disciples à regarder, écouter, étudier et penser davantage, à être plus ouverts d'esprit et à élargir leur champ de vision »⁵⁵. D'autre part, il met l'accent sur la méditation Chan, mais possède sa propre pratique, baptisée « méditation de vie » (shenghuochan). Il s'agit de mettre l'esprit du Chan dans la vie de tous les jours. Xindao a créé cette pratique après s'être rendu compte que les gens d'aujourd'hui ne peuvent s'astreindre à des jeûnes réguliers ou à d'autres formes de pratiques réclamant une grande assiduité⁵⁶. Il espère montrer à ses adeptes la concordance entre le bouddhisme et la vie quotidienne, montrer que la sagesse est partout dans la vie et proposer une hygiène physique et mentale. Son Institut de la méditation Chan propose une approche structurée et graduelle se basant sur le même texte que celui utilisé par Fu-chih. L'Institut propose des retraites, des services pour les étudiants et les enseignants.
- 52 En 1989-90, Xindao crée la Fondation Ling Jiou Shan de la sagesse éducative et culturelle, l'Association Ling Jiou Shan pour la protection du bouddhisme et le Centre international du bouddhisme. Promouvoir le bouddhisme, faire naître chez les gens la connaissance et la compassion, le respect des autres croyances et l'amour de leurs semblables avec, pour but ultime la réalisation de la paix dans le monde, tels sont ses objectifs.
- 53 Les engagements sociaux de Ling Jiou Shan concernent essentiellement la culture et l'éducation. Ling Jiou Shan s'est illustré par la création du Musée des religions du monde, dont les fonctions sont non seulement éducatives mais aussi symboliques de l'unité des religions du monde. Ainsi, le Musée a co-organisé avec une fondation américaine dédiée à

l'œcuménisme et à l'environnement une conférence sur le thème de la spiritualité et de l'eau qui s'est tenue en 2004. Les autres commanditaires étaient catholiques, presbytériens, Yiguandao et Tiandijiao⁵⁷. Des représentants de 23 pays et de toutes les grandes religions ont participé à cette conférence.

- ⁵⁴ L'institut de la méditation Chan et son système d'apprentissage graduel, l'Académie du bouddhisme des trois véhicules et l'Académie Huiming, qui se base sur un système universitaire dans le lequel les cursus religieux et laïcs sont distincts, constituent les autres activités éducatives de Ling Jiou Shan. L'organisation participe aussi au programme national d'éducation civique et morale en publiant une série de manuels scolaires pour enfants.
- ⁵⁵ Les activités philanthropiques de Ling Jiou Shan se mettent en place à travers la Fondation privée Ling Jiou Shan pour le bien-être social. Situé dans la région de Taipei, cet organisme met en oeuvre des programmes d'aide sociale comprenant des soins médicaux gratuits, des aides pour les personnes âgées, des bourses d'études, ou encore un service de soutien psychopédagogique aux enfants issus de familles monoparentales à Kungliao, où se trouve le plus grand temple de Ling Jiou Shan, ainsi qu'à Taipei et dans sa région. Ling Jiou Shan apporte également son soutien à l'opération « Qinshan Eau Propre », durant laquelle les adeptes de Ling Jiou Shan et les habitants de Kungliao nettoient le bord de mer. Le groupe organise aussi des cérémonies pour les mourants ou les morts censées apporter un soulagement aux familles et aux âmes des défunts.
- ⁵⁶ Tzu Chi se distingue des autres groupes bouddhistes socialement engagés pour trois raisons. Premièrement, il a été fondé par une femme, le grand maître Cheng Yen. Deuxièmement, Cheng Yen n'est pas bouddhologue comme les autres fondateurs d'organisations ; si elle a publié un certain nombre d'ouvrages sous son nom, il s'agit plus de sermons et d'illustrations d'une morale bouddhique dans la vie quotidienne que de textes savants. Troisièmement, et ce dernier point dérive directement des deux premiers, si Tzu Chi est indiscutablement bouddhiste dans ses principes directeurs, il s'agit officiellement d'une organisation caritative – et non bouddhiste – dont les activités sont résolument tournées vers la société plus que vers la pratique religieuse individuelle⁵⁸. Non que la pratique individuelle telle qu'elle est envisagée traditionnellement soit négligée, mais il semblerait que Tzu Chi préfère laisser cet aspect au libre choix des croyants. Pour Tzu Chi, la pratique se traduit principalement par des activités caritatives.
- ⁵⁷ Cheng Yen est née sous le nom de Wang Chin-yun en 1937 à Chingshui, une ville du centre-ouest de Taiwan. Adoptée par la famille du frère cadet de son père, elle grandit dans un environnement relativement aisé. A l'âge de 15 ans, elle est confrontée à une grave maladie de sa mère adoptive. Dans l'espoir de la sauver, Wang Chin-yun prie Guanyin, la divinité bouddhiste de la miséricorde. Elle fait le vœu de consacrer douze ans de sa vie à servir Guanyin et à respecter un régime végétarien si sa mère guérit. Celle-ci recouvre la santé et Wang Chin-yun devient végétarienne.
- ⁵⁸ Quelques années plus tard – elle est alors âgée de 23 ans – elle s'enfuit pour se réfugier dans un temple bouddhiste du nord de Taiwan. Sa mère la retrouve trois jours plus tard et la ramène à la maison. Un an après, elle s'enfuit de nouveau et parvient cette fois à s'installer dans une région reculée de l'est de l'île près de Hualien. En 1963, après avoir étudié quelque temps avec un professeur laïc, elle se rend à Taipei pour y recevoir l'ordination. Elle y rencontre le grand maître Yinshun qui la prend comme disciple. Elle reçoit la tonsure et devient nonne en recevant l'ordination des mains de Yinshun qui lui donne le nom bouddhique de Zhenyan⁵⁹.

- 59 Elle retourne dans la région de Hualien où elle commence à réunir autour d'elle des adeptes grâce aux événements « miraculeux » qui se produisent dans son sillage. Résolue à conserver l'indépendance de la Sangha, elle met en place un certain nombre de règles : ni la récitation de sutra ni l'accomplissement de rituels bouddhiques ne pourront faire l'objet d'une rémunération, il est en outre interdit de mendier.
- 60 Pour assurer leur subsistance, les adeptes de Tzu Chi réalisent toutes sortes de travaux d'artisanat qui leur sont sous-traités par des usines, comme la fabrication de sac en papier ou de chaussures d'enfants. Ils respectent ainsi la devise du maître Chan Baizhang Huaihai : « pas de nourriture sans labeur »⁶⁰, une devise toujours mise en valeur dans les locaux de Tzu Chi⁶¹. Cette philosophie constitue la base de la mission que s'est fixé Tzu Chi de servir la société. Deux autres expériences viendront confirmer cette direction : la prise de position de Cheng Yen lorsqu'elle apprend qu'une femme est morte après avoir été refusée dans un hôpital sous prétexte qu'elle n'avait pas d'argent⁶², et la discussion de Cheng Yen avec des nonnes catholiques qui lui demandèrent pourquoi la notion d'amour universel contenue dans le bouddhisme ne conduisait pas les bouddhistes à construire des hôpitaux, des écoles ou autres équipements pour venir en aide aux pauvres.
- 61 Au fur et à mesure de son expansion, Tzu Chi a développé un programme d'aide sociale et d'assistance aux pauvres. Tzu Chi possède un hôpital et une école de médecine de premier ordre. Cet établissement scolaire est depuis devenu une université généraliste. Une école d'infirmières et un jardin d'enfants sont installés dans les locaux du lycée voisin. Ces établissements sont situés à Hualien, qui souffrait jusqu'alors d'une pénurie d'hôpitaux publics et d'écoles. C'est également une région dans laquelle réside une importante population aborigène et de personnes démunies. Les hôpitaux et les établissements scolaires de Tzu Chi sont gratuits pour ceux qui ne peuvent pas se permettre de telles dépenses. Actuellement, un autre hôpital est en construction, et Tzu Chi gère également un réseau de cliniques ainsi qu'un vaste programme de dons de moelle osseuse accessible à tous. La Fondation Tzu Chi distribue chaque mois des produits de première nécessité aux pauvres. Les différentes branches de l'organisation possèdent des listes des personnes en difficulté dans leur région. Ces personnes peuvent bénéficier chaque mois de soins médicaux, d'une coupe de cheveux et de versements en argent liquide. Tzu Chi conduit des programmes de protection de l'environnement et de recyclage, qui génèrent des revenus considérables. Enfin, Tzu Chi a sa propre chaîne de télévision, Da'ai (WW, amour universel) TV, qui dans le même esprit que le journal de Fo Guang Shan, diffuse toutes sortes d'émissions, y compris des actualités, mais évite les contenus osés, le sensationnel et les commérages.
- 62 Une autre particularité de Tzu Chi est la composition très majoritairement laïque de ses membres. Les critères de Tzu Chi pour compter ses adeptes ne permettent pas d'en avoir le nombre exact ; mais même si Tzu Chi ne compte pas – comme annoncé – cinq millions d'adeptes dans le monde, ceux-ci sont très nombreux. Fin 2003, la communauté monastique de Tzu Chi ne comptait pourtant que 150 personnes, exclusivement des nonnes. L'essentiel du personnel d'organisation se compose de laïcs. De plus, le plus gros du travail, au sein de l'organisation comme pour les diverses activités sociales, est assuré par des bénévoles.
- 63 Il existe plusieurs degrés d'adhésion et d'engagement au sein de Tzu Chi. Il suffit de faire des dons réguliers pour être considéré comme « membre » (huiyuan), en dehors de tout autre engagement. Ceux qui veulent s'impliquer davantage peuvent également recruter des nouveaux membres et, au delà de trente membres recrutés, suivre une formation

pour devenir « commissaire » (weiyuan)⁶³. Les membres peuvent aussi travailler comme bénévoles⁶⁴ et servir de guides dans les musées, assistants ou visiteurs dans les hôpitaux, gardiens, traducteurs ou enseignants. Ils peuvent apporter leur aide aux personnes démunies et participer à des projets environnementaux.

- 64 Les activités caritatives de Tzu Chi ne sont pas limitées à Taiwan. Il existe des branches de Tzu Chi en Asie du Sud-Est, au Japon, aux Etats-Unis, au Canada, en Nouvelle-Zélande et en Australie, dont les membres sont incités à participer aux programmes caritatifs dans leur région. Ces programmes sont généralement pris en charge entièrement par les membres locaux, sans intervention des branches taiwanaises⁶⁵. Une exception fut l'aide offerte par Tzu Chi après un tremblement de terre en Turquie ; cette aide a permis à une communauté locale de reconstruire sa mosquée. Tzu Chi est également intervenu activement dans la province du Hunan lors des inondations qui touchèrent, il y a plusieurs années déjà, cette région. Des Taiwanais résidants en Chine ont fait des dons et se sont portés bénévoles à cette occasion.
- 65 Enfin, Tzu Chi est une organisation majoritairement féminine. Outre la fondatrice et dirigeante Cheng Yen et les nonnes qui travaillent au quartier général de Tzu Chi, la communauté laïque est également à dominante féminine. Tzu Chi ne comptait à l'origine que des femmes dans ses rangs contre environ 30 % d'hommes aujourd'hui⁶⁶. Scott Pacey soutient que l'organisation place les femmes en position de supériorité par rapport aux hommes. Pour s'intégrer, les hommes doivent adopter des traits de caractères ressentis comme féminins tels que la compassion⁶⁷.
- 66 Ces six groupes bouddhistes sont engagés dans quatre domaines d'activité : la culture, l'éducation, l'environnement et les services sociaux. Ils se définissent eux-mêmes comme engagés socialement, mais diffèrent par l'ampleur de leurs activités et la mesure dans laquelle celles-ci ont des visées religieuses ou plus générales, servent les intérêts d'un cercle restreint ou ceux de la société en général.
- 67 La comparaison est plus aisée dans les domaines de l'éducation et de la culture, bien que la frontière entre ces deux types d'activité soit souvent floue. Tzu Chi et Fo Guang Shan proposent une éducation ouvertement laïque dans laquelle la religion joue un rôle mineur. A l'Université Tzu Chi, tous les étudiants doivent choisir un sujet de première année en rapport avec la religion et la morale, mais il ne s'agit pas d'une formation religieuse et les contenus sont assez similaires à ceux du programme d'éducation civique et morale du ministère taiwanais de l'Education. Dans les établissements d'enseignement secondaire de Chung Tai Chan Szu et Fu-chih, les cursus et l'environnement des écoles sont conformes au cadre réglementaire national, mais sont plus ouvertement religieux. La Dharma University de Fagushan, en plus de son cursus religieux, enseigne les sciences humaines et offre des cursus de deuxième et troisième cycles en sciences humaines et sociales, « orientés vers le développement de l'individu et la transformation en douceur de la société »⁶⁸.
- 68 Pour ce qui est de la formation religieuse, la plupart des organisations bouddhistes proposent des cours, des camps d'été et des retraites à leurs membres. Fagushan, Chung Tai Chan Szu et Fo Guang Shan offrent des cours sur le bouddhisme dans leurs universités, tandis que la formation monastique est proposée dans les monastères. Tzu Chi, qui privilégie une pratique à travers l'action sociale, est le groupe qui s'investit le moins dans la formation religieuse. Les membres désireux de devenir commissaire et les bénévoles doivent néanmoins suivre une formation.

- 69 La contribution de Ling Jiou Shan, Fu-chih et Fo Guang Shan au programme taiwanais d'éducation civique et morale constitue un niveau intermédiaire entre l'éducation religieuse et laïque. De leur point de vue, une éducation privilégiant une morale et des qualités sociales d'inspiration religieuse est bénéfique pour la société en ce sens qu'elle forme des êtres humains plus moraux et plus équilibrés, et, par là même, contribue à la réalisation de la Terre Pure dans ce monde.
- 70 L'ensemble des organisations bouddhistes considère leurs activités éditoriales comme une activité culturelle. Plusieurs de ces organisations enseignent ou autorisent des groupes extérieurs à enseigner des matières comme la calligraphie, la peinture, la danse, la musique ou la cuisine dans leurs locaux. Fo Guang Shan et Ling Jiou Shan ont des activités culturelles à travers leurs musées. Fo Guang Shan expose aussi des tableaux et des sculptures dans ses locaux et organise des festivals internationaux de musique bouddhique.
- 71 Toutes les organisations sont engagées dans des activités philanthropiques et caritatives, bien que l'importance de cet engagement varie beaucoup de l'une à l'autre. Toutes participent à des missions d'aide aux sinistrés en cas de catastrophe naturelle. Fu-chih, l'une des plus modestes, ne s'implique d'ailleurs que dans ce cas. Chung Tai Chan Szu a surtout des projets à court terme. Ling Jiou Shan, également de moindre envergure, a des programmes d'aide modestes mais suivis aux personnes âgées et aux enfants de familles monoparentales. Fagushan a des programmes caritatifs de plus grande envergure. Fo Guang Shan offre un large éventail de services sociaux, notamment pour les orphelins, les prisonniers et les personnes âgées. Le groupe gère également des unités médicales mobiles dans les régions reculées. Tzu Chi, le groupe le plus important, a principalement une activité philanthropique. Ensemble, ces groupes contribuent de façon considérable au système social de Taiwan.
- 72 Enfin, Fu-chih, Ling Jiou Shan, Tzu Chi et Fo Guang Shan contribuent directement à la protection de l'environnement : Fu-chih à travers son programme pour l'agriculture biologique, Ling Jiou Shan à travers des opérations de nettoyage du littoral et des conférences, Tzu Chi et Fo Guang Shan à travers de vastes actions de collecte des déchets et de recyclage.
- 73 Le bouddhisme socialement engagé mobilise donc les énergies de millions de personnes désireuses de promouvoir une morale, de venir en aide aux plus démunis, de lutter contre l'exclusion et de stimuler le civisme de toute la société taiwanaise.
- 74 Traduit de l'anglais par Elsa Chaux

NOTES

1. Le premier projet, intitulé « Contemporary Taiwan's Buddhism and Its Social Engagement Impacts » et dirigé par H. H. Michael Hsiao, bénéficie du soutien du Musée des religions du monde de l'association bouddhiste Ling Jiou Shan. Le second est financé par la Fondation Chiang Ching-kuo : « Constructing a Public Sphere in Taiwan : the

- Contributions of Fo Guang Shan and Tzu Chi to the Establishment of Civil Society in Taiwan » (RG004-P-02). David Schak dirige ce projet avec Wayne Hudson ; tous deux enseignent à la Griffith University (Nathan, Queensland, Australie).
2. Robert Putnam, *Bowling Alone : The Collapse and Revival of the American Community*, New York, Touchstone, 2000. Selon Putnam, le capital social se définit par les normes de réciprocité et de confiance qui émanent des réseaux sociaux. Il affirme que le capital social, particulièrement sous la forme d'activités associatives formelles, contribue à créer des habitudes de coopération et de confiance sociales qui, en retour, entraînent une plus grande participation à la vie civique et politique.
 3. Becker Penny Edgell et Pawan H. Dhingra, « Religious Involvement and Volunteering: Implications for Civil Society », *Sociology of Religion* 62 (3), 2001, pp. 315-335.
 4. Nous parlons de « groupe », faute de terme plus adapté pour traduire *fojiaotuan*. Les termes de secte, confession ou culte relèvent de la sociologie des religions.
 5. Pacey Scott, « Overturning the Traditionnal Order : Tzu Chi and the Status of Women in Contemporary Taiwan », (Honours Thesis), 2001, Australian National University, 2003, pp. 106-107.
 6. Les presbytériens ont longtemps été associés aux nationalistes taiwanais, un mouvement mal perçu par le gouvernement de 1945 jusque dans les années 1990. Cette situation a peut-être conduit à explorer d'autres voies .
 7. En chinois, le terme *hanchuan*, « tradition chinoise », est courant.
 8. Wang Shun-min, « Dangdai Taiwan fojiao bianqian zhi kaocha » (Enquête sur les changements du bouddhisme contemporain à Taiwan), *Zhonghua foxue xuebao*, 1995, pp. 315-342.
 9. André Laliberté, « The Politics of Buddhist Organizations in Taiwan, 1989-1997 », thèse de doctorat, département de sciences politiques, Université Columbia, 1999. Voir aussi Charles B. Jones, *Buddhism in Taiwan: Religion and the State, 1660-1990*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 1999.
 10. Voir Jones, *op. cit.*, sur l'état du bouddhisme avant les années 1950.
 11. Guanyin est la déesse bouddhiste de la miséricorde, mais elle est souvent vénérée comme une divinité populaire.
 12. Le taoïsme est fréquemment associé à un vaste éventail de croyances et de pratiques populaires. Une façon plus appropriée de vérifier l'appartenance religieuse est de demander aux gens s'ils « vénèrent les dieux et sacrifient aux ancêtres » (*baishen jizu*)
 13. Tzu Chi a une structure pyramidale avec des « commissaires » qui recrutent eux-mêmes des adeptes de la part desquels ils touchent des dons réguliers. Des personnes travaillant dans l'administration de Tzu Chi nous ont indiqué que le nombre de donateurs mensuels réguliers était d'environ un million fin 2004. Les donateurs ne participent pas forcément aux autres activités de Tzu Chi.
 14. Cité dans Laliberté, *op. cit.*
 15. Chang Ying-Hwa (éd.), *Taiwan diqu shehui bianqian jiben diaocha jihua : disanqi diwuci diaocha jihua zhixing baogao* (Enquête sur les changements sociaux à Taiwan : rapport sur la cinquième enquête de la troisième période), étude commandée par le comité scientifique, Yuan exécutif, Nangang, Institut de sociologie, Academia Sinica, 2000, p. 240.
 16. *Ibid*, pp. 270-276.
 17. Moins de la moitié (400 000) vivent à Taiwan d'après une nonne interrogée en octobre 2004. Voir Jiang Canteng, *Taiwan dangdai fojiao* (Le bouddhisme taiwanais contemporain), Taipei, Nantian, 2000, p. 79.
 18. Laliberté, *op. cit.*, p.40.

19. Don A. Pittman, *Toward a Modern Chinese Buddhism: Taixu's Reforms*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 2001, p. 164.
20. Laliberté, *op. cit.*, p. 40.
21. *Ibid*, p. 125.
22. Jones Charles B., *Buddhism in Taiwan: Religion and the State, 1960-1990*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 1999, pp. 133-134. Chandler C. Stuart, « Establishing a Pureland on Earth: The Foguang Buddhist Perspective on Modernization and Globalization », thèse de doctorat, Harvard University, Graduate School of Arts and Sciences, 2000, pp. 88-89.
23. *Renjian* renvoie à ce monde ; le terme signifie « travailler dans ce monde pour le rendre meilleur ». Si une telle activité est certainement « humaniste », il ne s'agit pas là de la façon la plus fidèle dont on puisse traduire ce terme.
24. Chandler, *op. cit.*, chap. 4.
25. Christopher S. Queen & Sallie B. King (éds.), *Engaged Buddhism: Buddhist Liberation Movements in Asia*, Albany, SUNY Press, 1996.
26. Chandler, *op. cit.*, pp. 222-223.
27. Malgré cela, le grand maître Hsing Yun a joué un rôle actif dans les campagnes présidentielles de 1996 et 2000. Lors de la première, il a soutenu Chen Li-an, fils de l'ancien Président Chen Cheng et bouddhiste déclaré. Lors de la seconde, il s'est opposé au candidat du KMT, Lien Chan. De plus, le groupe Fo Guang Shan de Los Angeles a causé un scandale aux Etats-Unis en apportant un large soutien politique au vice-président de l'époque, Al Gore.
28. Jones, *op. cit.*, pp. 185-187.
29. Les Universités Fo Guang et Nanhua à Taiwan et la University of the West aux Etats-Unis.
30. Les esprits des morts seront ainsi honorés et ne deviendront pas des esprits solitaires (*guhun yegui*) ou fantômes « affamés » (*egui*).
31. Résister à la tentation lorsque l'on mène une vie retirée du monde n'est pas une action significative, d'après une nonne interrogée par Chandler. La pureté réside davantage dans l'intention que dans l'action. Chandler, *op. cit.*, p. 92. (1999:92). Ven Hsing Yun insiste aussi sur le fait de servir tous les êtres de ce monde.
32. La BLIA a été établie à Taiwan en 1991. Son siège mondial est depuis 1992 à Los Angeles.
33. Chandler, *op. cit.*, p. 120.
34. Chandler, *op. cit.*, pp. 77-78.
35. Pacey, *op. cit.*, pp. 82-83.
36. *Ibid*, p. 118.
37. Jiang Canteng, *op. cit.*, p. 102.
38. Dharmadrum, site Internet de Fagushan en langue anglaise. <http://www.dharmadrum.org/index.asp>, consulté le 10 juin 2004.
39. Hsiao Hsin-huang Michael, *Taiwan's Engaged Buddhism and its Influences: Cases of six Buddhist Groups*, Nankang, Center for Asia-Pacific Area Studies, Academia Sinica, 2004, pp. 87-90. Dharmadrum, site Internet de Fagushan.
40. Pacey, *op. cit.*, pp. 122-123.
41. *Ibid*, p. 121.
42. Dharmadrum, site Internet de Fagushan.
43. *Ibid*.
44. Pacey, *op. cit.*, p. 121.

45. <http://www.ctworld.org/home.htm>, <http://www.buddhagate.org/home.htm>, consultés en juin 2004.
46. Hsiao, *op. cit.* pp. 145-146.
47. William Edward Soothill et Lewis Hodous, in Charles Muller (éd.), *A Dictionary of Buddhist Terms*, 2003, édition électronique (http://www.hm.tyg.jp/~acmuller/soothill/soothill-hodous.html#body.1_div.1).
48. Tu Cheng-Tsung, « Chujia rechao, O-mi-tuo-fo, Jiti shizong, Zuiguo zuiguo », *Xin xinwen*, 496, 1996 (www.new7.com.tw/weekly/old/496/article028.html), consulté en juin 2004.
49. BWMC, site Internet de Fu-chih : <http://bwmc.org.tw/>, consulté en juin 2004.
50. Hsiao, *op. cit.* p. 162.
51. Hsiao, *op. cit.*, p. 160.
52. Ce groupe était principalement formé de soldats du régime Kuomintang qui s'étaient réfugiés en Asie du Sud-Est après la victoire communiste de 1949. Ils y restèrent plusieurs années avant d'être rapatriés à Taiwan.
53. Référence à la fin du cycle des renaissances, stade ultime de la pratique qui mène à la bouddhété.
54. Il s'agit du bouddhisme Hinayana ou Theravada, Mahayana et tibétain.
55. Hsiao, *op. cit.*, p. 124.
56. La pratique méditative de Fo Guang Shan porte le même nom et répond aux mêmes préoccupations.
57. Il s'agit de deux sectes néo-confucéennes.
58. Un adepte de Fo Guang Shan nous a révélé que Tzu Chi n'avait même pas de groupes consacrés au Dharma (*fahui*), c'est-à-dire aux enseignements du Bouddha.
59. Huang Chien-yu Julia, « Recapturing Charisma : Emotion and Rationalization in a Globalizing Buddhist Movement from Taiwan », thèse de doctorat, Université de Boston, 2001, pp. 24-28.
60. *Ibid*, p. 33.
61. yiri buzuo, yiri bushi
62. Tzu Chi fut menacé de procès pour diffamation et régla l'affaire à l'amiable en octobre 2003. Schak a entendu parler d'incidents analogues lors des premiers temps qu'il a passé à Taiwan.
63. Voir la très utile présentation réalisée par Pacey sur les différents niveaux d'adhésion des membres de Tzu Chi et leurs attributions.
64. Voir Huang, *op. cit.*, p. 91.
65. Tzu Chi a été parfois injustement critiqué pour avoir dépensé des sommes provenant de dons d'argent taiwanais pour des projets à l'étranger.
66. Huang Chien-yu Julia, communication personnelle.
67. Pacey, *op. cit.*
68. Ddm (site Internet chinois de Fagushan : <http://www.ddm.org.tw/>), consulté le 10 juin 2004.

RÉSUMÉS

Le bouddhisme socialement engagé est un phénomène religieux nouveau à Taiwan. Il se traduit par l'émergence d'organisations qui se consacrent au bien-être social des personnes démunies ou des malades. L'essor de ces organisations a été parallèle à la démocratisation. Le nombre d'adeptes du bouddhisme a augmenté rapidement dans les années 1990, à tel point que 13 % de la population adulte taiwanaise s'identifie désormais à cette religion. Cet article étudie le rôle joué dans la société par les adeptes de ces groupes et s'interroge sur leur contribution au développement de la société civile.